LA LETTRE DV SIEVR PEPOLY COMTE BOLOGNOIS,

ESCRITE AV CARDINAL Mazarin,

TOVCHANT SA RETRAITTE hors du Royaume de France.

M. DC. XLIX.

LA

LETTRE

DV SIEVR

PEPOLY

COMTE

BOLOGNOIS,

ESCRITE AV CARDINAL

Mazarin,

TOVCHANT SA RETRAITTE

hors du Royaume de France.

M. DC. XLIX.

LETTRE DV SIEVR COMTE Pepoly Bolognois, escrite au Cardinal Mazarin touchant sa retraitte hors du Royaume.

MESSERE IVLES,

Ie viens d'apprendre par la voye de la Renommée, vne nouuelle qui m'a dautant moins surpris, que ie l'auois preueuë long-temps y a par tes procedez; je connois ton humeur altiere & turbulente, dont i'ay toûjours predit qu'il en seroit de toy à Paris, ainsi que de Sejan à Rome, & que l'or que tu recueillois en France, te seroit vn autre or de Tholoze. Et qui n'auroit preueu que Mazarin seroit à la France autant pernicieux & dommageable qu'vne sinistre Comete le peut estre aux regions, ou parties de son aspect? parce qu'en imitant les singes, lesquels plus qu'ils montent haut, plus ils découurent & montrent leur derriere? Par tes superbes deportemens tu as fait rechercher ta naissance, & tes actions passées qui ne ressentent que le Charlatan & le Comedien. Dequoy tu as laissé des marques notables à Paris: & finalement tu t'es fait enroller Pantalon de Venise, pour croire annobl r ton pere & toy sous vn nom de Citadin Venitien, pour vn refuge & azile des personnes qui ne sçauent où cacher les thresors que tu as pillé & desrobé à la France par des voyes & inuentions estranges, qui ont rendu le Roy & les Princes en l'estat où l'on les void auec le peuple que tu as mis en chemise pour enrichir les tiens, & acheter des alliances des Grands, dont toy ny les tiens n'auroient esté dignes de les seruir.

Il estoit aisé à preuoir qu'en montant si haut & qu'estant arriué à l'extremité, il falloit tomber & rendre la cheute dautant plus lourde qu'elle vient de plus haut, & par ces mesmes voyes de trahison, de fourbe & maligne inuentions que tu as

taſché d'y paruenir par les meſmes, mais auec plus d'authorité par poiſons, meurtres, priſons, & autres cruautez, tu as creu de te maintenir en ce feſtes des honneurs mondains.

Pour croire de te pouuoir rendre digne de la qualité de premier Miniſtre d'Eſtat, apres le refus qu'a fait le Pape Vrbain VIII. de te receuoir Cardinal, qui a laiſſé couler vnze années ſans faire aucune promotion, afin que tu ne fuſſes du nombre des promeus: tant a-il bien connu & tout le ſacré Conſiſtoire, ton indignité & incapacité, qui ne pouuuoit que deshonnorer cét Ordre, ou Senat de l'Egliſe, & iamais n'y a conſenty que vaincu d'importunités, & menaces de malheurs & guerres en Italie & autre partie de la Chreſtienté où il auoit intereſt. Au contraire, tu t'es porté auec animoſité contre Sa Sainteté meſme: de ſorte qu'en haine de tes ſentimens & exclu ſions l'on a éleu Innocent X. lequel a eſté ſi mal traitté de toy, que tu as empeſché quatre Nonciatures ou legations qu'il deuoit enuoyer en France, ſçauoir eſt, vn Nonce pour ſa conjoüiſſance à ſa promotion à la Papauté, & puis vn autre pour ſe condouloir de la mort de Louïs XIII. d'heureuſe memoire: Vn autre pour ſe conjoüir de l'heureux auenement à la Couronne de Louïs XIV. Et de plus, tu as retenu par vn deſpit, en cette Cour le Seigneur Guido Bagny Eueſque d'Athenes, qui auoit eſté enuoyé par Vrbain VIII. & dont la delegation ou nonciature eſtoit finie par la mort du Delegant ou de celuy qui l'auoit enuoyé: & meſme apres les trois ans paſſez de ſa nonciature, tu l'as voulu continuer ſans permettre à Sa Sainteté d'enuoyer vn Nonce en France; ne te ſouciant par meſme offenſe contre noſtre Superieur de nuire audit ſieur Bagny, en ce qu'il n'eſt point enuoyé ny auoüé de Sa Sainteté, ny entretenu par elle, ny auſſi par toy, & le retiens par force. De ſorte qu'il s'entretient en cette Cour à ſes deſpens, qui ſont ſi mediocres que tu taſche par là de faire patir diminution à l'honneur & ſplendeur ordinaire des Nonces Apoſtoliques.

Et comme tu n'a point crainte de brauer ſa Sainteté & de la tenir en ceruelle, tu l'as encore forcé, tant par menaces, que

RBC
Noll

que par presens faits à ses Nepueus & autres qui ont credit dans le Consistoire, d'orner ton frere du Chapeau de Cardinal qui a cousté à la France sept millions, tant pour lesdits presens que pour les somptuositez & magnificences de ses Palais, les despences, ornemens & autres eſclats pour esblouïr sa naissance dans l'or de France, & mesme pour le rendre digne de la qualité de Vice-Roy de Cathalogne, mesme auec despens de la vie & de l'honneur de Monsieur de la Motthe-Audencourt, que tu as calonnié pour faire occuper sa place à tondit frere, mais ledit Seigneur a fait voire par ses iustifications tes calomnies & fausses accusations.

Et non seulement t'es-tu contenté de déprimer des Mareschaux de France, mais aussi de detenir au prison des Princes du Sang en la personne des Pere & des enfans.

Et quand tu as veu que tes fineſſes & artifices ont eſtés reconnuës preiudiciables à la France, & qu'il se trouueroit des gens qui en auroient du ressentimẽt, tu as voulu abattre la Iustice, à ce qu'elle ne puisse prendre connoissance de tes Crimes & forfaits, dont voulant mettre à bas l'hautorité du Parlement elle s'eſt releuée par contrepoids; & comme tu l'as apprehendé, tu as traitté auec Galeraty Secretaire deputé d'Eſpagne dans S. Germain en Laye au Cabinet en Conseil eſtroit & secret pour faire ta paix auec l'Eſpagnol, & pour cet effet tu as resolu de mouuoir cette guerre Ciuile & faire soulleuer la France en la seule attaque de Paris, & donner par là sujet aux ennemis de recouurer nos conqueſtes & aux Huguenots de se soulleuer & profiter de nos émotions.

Sur tout comme Italien Eccleſiaſtique ie suis combatu de deux contraires passions, l'vne de l'affection que ie te porte & de la compassion de ta misere: L'autre de la joye commune & du bien public qui resulte de ta disgrace, par laquelle tous nos autres, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, conceuons pour l'asseurance de la Paix entre les Princes Chreſtiens, laquelle pour ton intereſt particulier, tu as touſiours differé & empeſché, quelque auantageuſe qu'elle aye peut eſtre, parce que

pour maintenir la guerre en diuers endroits tu as pris pretexte de faire des leuées sur le Royaume de France des centaines de millions de liures, dont il ne s'en est distribué que la sixiéme partie aux armées, qui ont beaucoup paty & commis des excez estranges par la licence qu'on leur donnoit à faute d'estre payez, ce qui est arriué mesme au regiment des Gardes, & ce dequoy l'on a fraudé les armées qui monte aux deux tiers de ce qu'on a fourny des contributions extraordinaires est demeuré en ta disposition pour bastir des superbes Palais en Italie & fonder la fortune des tiens auec vne si ambitieuse & superbe magnificence que pour couurir les defauts de ta naissance tu n'a pas espargné des millions pour acheter l'alliance ou parenté de quelques Nobles d'Italie, ainsi que le sieur Magaloti fut appellé par toy de la Toscane en France, sous la promesse de luy donner le baston de Mareschal, & commandement aux armées, à charge & condition qu'il t'auoüeroit pour son parent, afin d'illustrer ta famille, ce qu'il a protesté en presence de plusieurs Seigneurs François n'auoir iamais voulu t'accorder ny soüiller sa Race de ton sang : autant en a-tu fait au Seigneur Strossi appellé, par toy en France pour mesme effet : Et comme ie regrette en cela ton malheur, ie suis d'ailleurs consolé dans le rauissemẽt de la joye publique, pour voir que ta disgrace sera la cause de la prochaine Paix entre les Princes Chrestiens, à la depression des forces Turquesques pour la conseruation de la Chrestienté, d'autant que nous auons descouuert icy, & le crime est trop manifeste par toute l'Italie, que le grand Turc t'auoit assigné huict cens mille Chequints ou Sultanins par chacun an, afin d'empescher & opposer des obstacles à la Paix des Princes Chrestiens, afin qu'estans en paix ils ne fassent diuersion de ses forces, & l'empeschassent de prendre Candie & autres lieux de sa bien-seance: Ce qui a esté effectué durant deux ans par vn noble Raguzien, nommé Francesco Maria Sacri: dont comme l'on s'est apperceu à Rome que ton frere auoit en ton nom receu ladite somme, l'on n'a point fait de dif-

ficulté de l'expedier, ainſi que l'on ſçait ; afin de retirer cette ſomme auec les autres iniquement & injuſtement encoffrez, qui ſont tombez dans les deſpouilles qui reuiennent & appartiennent à la Chambre Apoſtolique.

Et d'autant que les François ſont tres-ſenſibles aux offences, autant qu'ils ont eſté liberaux aux recompenſes des trahiſons que tu fis à Caſal contre ceux qui t'auoient commis leur Traitté de Paix entre les mains, qui ſont, le Pape, l'Empereur & l'Eſpagnol, comme tu as apprehendé leur juſte indignation, afin de les ſouſmettre à tes volontez, tu as tenté par deux fois d'abattre ce grand Corps par l'abeſſement de ſon Chef, qui eſt cette noble & incomparable ville de Paris, laquelle tu crois & publie de pouuoir dompter & ranger à ton plaiſir & volonté par les quatre F, Famine, Feu, Fer ou glaiue & Fleuue, ou innondation ; deſquelles miſeres, la prudence du Parlement les a deliurez & rendra le procez que l'on te fera plus criminel, puis que tu es la ſeule cauſe & ſujet de toutes leurs calamitez publiques.

Voila mon cher amy ce que j'auois à te dire des choſes qui ſe publient de par deçà de ton miniſtere & procedé ſcandaleux ; afin qu'en eſtant aduerty, tu te garde des peines & punitions que les François t'en pourroient faire raiſonnablement ſouffrir.

Et parce que pour excuſer ton ignorance, tu as dreſſé en ton Palais la plus ſuperbe & ſomptueuſe Bibliotheque de la France, qui va du pair & au niueau de ton eſcurie qui la ſouſtient (qui eſt vne indice de la profanation des Muſes) auec des beſtes, tu dois recueillir cet aduis des liures de l'Antiquité, que comme les Anciens vouloient faire des ſacrifices ſolemnels, ils couronnoient les bœufs & animaux les plus richement qu'ils pouuoient pour les rendre plus agreable victimes : qu'auſſi doit-tu prendre garde & reconnoiſtre que la France ta orné & honoré du Cardinalat & du miniſtere auec des Benefices & reuenus ſortables pour te ſacrifier & immoler à la iuſte vengeance du peuple François. Tu rece-

ura cét aduis d'vne perſonne qui t'eſt autant affectionnée que la neceſſité de tes affaires ſemble le requerir, ne pouuant pour le preſent te rendre autre aſſiſtance que de parolles, en attendant les occurrences où ie puis me teſmoigner par effet.

Tres-affectioné & deuotionné ſeruiteur MARCO FLAMINIO PEROLY.